L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 26 AOUT 1888. 61me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 26 AOUT 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons samedi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1887-88 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le Shérif. Sur les lieux Nos 11 13 et 13 rue North Peters, coin Hôpital. La balance du contenu, l'installation, etc., d'une fabrique de cigares, comprenant un vaste assortiment de machines, couteaux, tables, presses, etc., 2 271 livres de cotes de tabac et un lot de tabac en feuilles et épars.

Le discours de M. Thurman à Port Huron.

Nous voudrions, aujourd'hui, donner une idée exacte du discours par lequel le "Great Old Man," le "Vieux Romain," M. Thurman, vient d'inaugurer, à Port Huron, Michigan, la campagne démocratique, et en donner une analyse fidèle. Ce désir est d'autant plus naturel que, grâce à la puissance du talent qui s'y manifeste, grâce à la nature des idées qui y sont développées, à l'importance du sujet qui y est traité à fond, cette harangue semble donner la note dominante de la longue série de celles qui vont suivre, qui n'en seront que la paraphrase plus ou moins éloquente, et comme les variations plus ou moins brillantes du thème principal. Tout le plan de l'expédition qui s'ouvre, y est révélé, et l'éclat de la première action permet presque de prédire le succès des différents engagements qui vont se succéder.

Mais la tâche que nous entreprenons est bien difficile; impossible de suivre pas à pas cette harangue humoristique, criblée de saillies à fines arêtes, émaillée de bons mots qui jaillissent, à l'improviste, provoqués à chaque instant par des incidents sérieux ou comiques, tout à fait inattendus. M. Thurman est essentiellement l'homme de l'à-propos; il se sert de tout et tire de tout un excellent parti. Il s'établit entre ceux qui l'écoutent et lui un courant électrique tel, qu'orateur et auditeur ne font plus qu'un et que le public concourt autant à l'argumentation que le discoureur lui-même.

Voici quelques échantillons de sa manière: A un moment donné, le soleil dardait sur lui ses rayons. Un de ses voisins ouvre un parapluie, cherche à l'abriter, sans y parvenir: "Bast! s'écrie-t-il, le vieux Thurman n'a jamais fui le soleil; un démocrate sait l'affronter"—et les applaudissements d'éclater.

Le discours roulait nécessairement sur le tarif. Il y avait assez longtemps que l'orateur parlait, quand il tira son mouchoir, le mouchoir rouge devenu si populaire dans ces derniers temps, le fameux "Bandana." On applaudit. "Voyez-vous, dit-il, c'est un bon et bien honnête mouchoir; mais je l'aurais acheté beaucoup moins cher, s'il n'avait pas été frappé de la taxe du tarif—et l'on dit que le tarif ne pèse pas sur le consommateur!"—Applaudissements frénétiques.

Une réflexion bien juste et encore neuve, plus de vingt-cinq ans après les événements qui la provoquent. Les républicains s'attribuent tout l'honneur d'avoir affranchi les noirs. "Je ne veux pas leur retirer leur mérite, dit-il, mais il y a eu dans l'armée de l'Union, peut-être deux millions de soldats démocrates qui y ont bien contribué pour quelque chose, j'imagine!"

Nous ne sommes pas précisément de son avis, quand il s'écrie que les $115,000,000 que le tarif jette tous les ans dans le trésor, sont nécessairement perdus et ne peuvent "rendre absolument aucun service à âme qui vive."

Oui, sans doute, dans la situation actuelle, on il y a parti obstinément pris de les laisser enfouis dans les caveaux du trésor, de n'en faire aucun usage, même pour les travaux publics les plus indispensables. La voirie, par exemple, fait défaut dans ce pays; elle en est presque complètement absente. Il n'est pas d'étranger instruit, intelligent, ayant beaucoup vu, qui, en arrivant ici, ne s'étonne d'une pareille négligence de la part d'un peuple pratique, positif, qui se vante de posséder au plus haut degré le génie mercantile; comme si les voies de communication n'étaient pas le plus puissant moyen d'échange que l'on connaisse; comme si les travaux d'amélioration des rivières, des canaux, des routes de paroisse à paroisse, de municipalité à municipalité ne rapportaient pas le centuple de ce qu'ils ont coûté, en activant, en multipliant les transports, en en abaissant considérablement les prix.

L'argument tiré de l'excédent des recettes est donc à mettre de côté, quoiqu'on en fasse aujourd'hui le grand cheval de bataille de la réduction, attendu que cet excédent n'existerait pas, si le gouvernement remplissait le premier de ses devoirs: l'amélioration des voies de communication, d'où dépend, dans tous les pays, la prospérité commerciale.

Mais avec quel art incomparable il attaque le tarif en lui-même! comme il l'analyse, le dissèque, le retourne en tous sens, le suit pas à pas dans sa route, dans tous ses détours, dans toutes ses transformations, depuis l'entrée en douane, en passant par les mains de l'importateur dans celles du négociant en gros, du magasin du négociant en gros dans celui du marchand en détail; enfin de l'étalage du débitant dans la maison du consommateur qui, dit-il, "paie pour tous et est la vraie, la seule victime." Tout cela est exposé en termes d'une clarté, d'une simplicité extrême, en termes presque vulgaires, mais aussi à la portée de tout auditeur, quel qu'il soit, même d'un enfant en bas âge.

"Tout cela est clair comme deux et deux font quatre" dit-il avec raison. Je suppose que je sois maître d'école et que j'aie à expliquer cela à un enfant de dix ans; si, au bout de dix minutes, il ne m'avait pas compris, je lui tournerais le dos comme à un parfait idiot, dont il n'y a rien à attendre."

M. Thurman a une façon, à lui toute particulière, de déshabiller en quelque sorte l'auditeur, de prendre un à un chacun des objets qui servent à le couvrir, depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, et de lui démontrer comment le tarif a fait hausser toute cette garde robe: "Le tarif, dit-il, fait hausser tout ce que vous portez, le chapeau que vous avez sur la tête, la casquette ou la calotte qui préserve votre crâne du froid, votre chemise, votre cravate, vos vêtements de dessous, votre jaquette, votre gilet, votre pantalon, vos bas, vos bottes, tout enfin; il fait tout monter, en frappant tout d'une taxe—non seulement ce qui vient de l'étranger, mais aussi ce qui est fabriqué dans le pays. C'est même pour maintenir élevé le prix de ce qui est fabriqué dans le pays, que l'on a établi le droit d'entrée sur les articles provenant du dehors; sans quoi, ce droit n'aurait aucune raison d'être; ce serait une absurdité, une folie."

Ces choses-là sont débitées, expliquées, commentées avec un entrain, une "humour", un brio, une verve satirique qui provoquent autant d'éclats de rire que de battements de mains.

Rien de terriblement puissant comme cette éloquence qui, prenant l'auditeur corps à corps, mettant en jeu ses intérêts, petits et grands, de chaque jour, de chaque heure, embrasse toutes les phases de l'existence, toutes les fonctions de l'homme, comme individu, comme travailleur, comme père de famille, comme citoyen et fait tourner tout cela au profit de la thèse.

"Non content d'avoir fait la conquête des blancs, M. Thurman veut aussi convertir la population de couleur qui, depuis qu'elle est libre, a augmenté de deux millions, car c'est une race bien prolifique, dit-il. "Comment donc vit le noir; non pas ici, où il est généralement domestique, barbier, décrotteur, mais dans le Sud où il cultive la terre à son compte, ou pour le compte d'autrui, à la part!

"Que fait-il? Presque toujours du coton; or le coton entre dans l'Union libre comme l'air; il ne paie pas de droit. Le tarif ne peut donc faire hausser le coton du nègre, il faut que ce dernier s'en défasse au prix qu'on fixe, non ici, mais à Liverpool; et il est obligé d'en passer par là. Le tarif n'a rien à faire dans l'industrie qu'il exerce. En revanche, il a besoin de se couvrir, de vivre confortablement; il a une femme, des enfants qu'il veut vêtir comme ceux des autres; or, sur chaque chose qu'il achète pour se vêtir, lui et sa famille; sur le chapeau, sur la couverture dont il fait emplette, sur l'outil dont il a besoin pour travailler, pèse la taxe du tarif, qu'il est bien obligé de payer, et qui s'ajoute au prix réel de la marchandise. Pour lui, le tarif n'est d'aucune utilité pour ce qu'il vend, et devient nuisible, du moment qu'il a à acheter. Il est ainsi victime d'un flagrante injustice que rien ne vient compenser. Pourquoi donc nos amis les abolitionnistes qui prétendent seuls l'avoir affranchi et lui porter tant d'intérêt, ne prennent-ils pas cette situation en sérieuse considération?"

On conçoit la puissance de cette argumentation à deux tranchants, qui, d'un seul coup, abat le républicanisme et le tarif.

"D'ailleurs, ajoute-t-il, où sont-ils les bienfaits de ce tarif? Je ne les aperçois pas. J'examine le travailleur, je ne le vois pas devenir plus riche; au contraire, je l'entends se plaindre. Je vois les grèves se former, se multiplier; je vois les industriels fermer leurs fabriques; je vois les Chevaliers du Travail s'organiser et englober une grande partie de la population laborieuse.

"Pourquoi toutes ces choses, si un tarif élevé fait si effectivement hausser les salaires? Les Chevaliers du Travail, et les grèves n'ont pas le sens commun, si le tarif suffit pour résoudre le problème. En réalité, il le résout, le problème, mais pas dans le sens où ils le voudraient, dans un sens tout opposé: c'est pour cela qu'ils cherchent d'autres moyens pour atteindre le but qu'ils poursuivent."

Tel est—sauf les citations qu'il fait des paroles de plusieurs présidents républicains qui, à un moment donné, ont, eux aussi, invoqué la réduction du tarif,—ce discours qui conclut, non à l'abolition, mais à des diminutions, telles que les demande le bill Mills. Nous ne voulons pas dire qu'il ne doit soulever aucune objection, provoquer aucune réserve; mais il exercera, sans aucun doute, comme tous ceux qui le suivront, une énergique influence sur les populations.

Nous l'avons déjà dit, nous le répétons: on parle d'une lutte corps à corps entre M. Blaine et M. Carlisle; c'est entre ce même personnage et M. Thurman qui nous voudrions voir engager le tournoi. Mais le champion des républicains ne l'acceptera pas; il sait trop bien qu'il n'est pas le force et qu'il serait infailliblement battu.

Taxes et Licenses d'Etat.—M. Louis Arnauld, percepteur de taxes des districts intérieurs de la ville, troisième et cinquième, annonce dans une autre colonne de l'*Abeille* qu'il a établi son bureau à l'angle des rues Chartres et Champs Elysées, et qu'il est prêt à collecter taxes et licenses. M. Arnauld prie les personnes qui se présenteront à son bureau de se munir de leurs derniers reçus.

A l'occasion de son entrée en fonctions M. Arnauld nous permettra de le féliciter du témoignage de confiance que vient de lui donner le Gouverneur de l'Etat, témoignage qu'aucun n'est plus flatteur qu'il le doit uniquement à son caractère de haute honorabilité. L'Etat aura en lui, nous en sommes sûrs, un mandataire d'une scrupuleuse probité.

Les Ecoles de l'Union Française.—Le Comité des Ecoles de l'Union Française nous prie d'informer les parents des élèves que la rentrée des classes sera forcément différée, pour cause de réparations, de deux ou trois semaines au delà de la date réglementaire qui est le premier lundi de septembre. Avis de la réouverture sera donné en temps opportun dans nos colonnes d'annonces.

Institut St-Aloysius.—On verra plus loin que l'Institut Commercial de St Aloysius, situé à l'angle des rues Chartres et Hôpital a fixé au lundi, 3 septembre, la rentrée de ses classes. D'excellentes études s'y font, les jeunes gens qui en sortent ont des connaissances précieuses qui les rendent propres à remplir dans le commerce tous les emplois quels qu'ils soient.

Le retour à la santé rendu plus facile.—Si vous avez été malade et êtes convalescent, vous avez généralement recours aux moyens les plus prompts et les plus sûrs de regagner votre embonpoint vos couleurs, d'habituer votre estomac à garder les aliments. Au gré de bien des gens l'usage deux ou trois fois par jour du "Hostetter Stomach Bitters" est excellent, c'est un remède dont les vertus comme tonique et dépuratif sont connues de longue date. C'est amer active la sécrétion des jus gastriques, aide l'économie à s'assimiler la nourriture qui lui est nécessaire. Il guérit de la constipation sans fatiguer les intestins, fait du bien au foie, aux reins, à la vessie et combat la malaria et les rhumatismes à leurs débuts.

Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal* Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 25 août:

La pluie, durant l'ouragan de dimanche, c'est-à-dire de 7 heures du soir à 7 heures du matin, le lundi, a atteint une profondeur de 7.36 pouces. La moyenne des pluies du mois d'août, dans toutes les années précédentes, n'a jamais été que de 5 1/2 pouces. Quant à la vélocité du vent, elle a été, en moyenne, de 42 milles, durant les douze heures avec un maximum de 60 milles et, dans les rafales mêmes, de 80 à 90 milles.

D'assez nombreuses voies de transport dans l'Etat, ont été considérablement endommagées et les réparations seront fort coûteuses.

Les récoltes ont subi un véritable désastre. Les rapports, encore très incomplets, arrivent à chaque instant et ne font que grossir le chiffre des pertes. Impossible jusqu'ici de les évaluer exactement, mais il est à espérer que quand tout sera connu, les dommages seront moins grands qu'on ne le croit.

Pour le moment, la canne n'étant pas très avancée, n'a pas été ruinée; elle se relèvera de cet accident. Peut-être perdra-t-on la moitié du riz, la moitié de la récolte des oranges, la moitié du coton.

Jusqu'ici, c'est sur les bâtisses que la perte semble avoir été la plus grande, dans l'Etat. Elle est considérable dans les sections d'où les nouvelles nous sont parvenues. On signale la destruction de beaucoup de sucreries, de beaucoup de scieries, de beaucoup de moulins à coton, de filatures, d'églises, d'écoles. Les rapports sur ce sujet sont décourageants. Il est à espérer qu'ici, il y a un peu d'exagération.

On peut évaluer à cent les sucreries renversées ou sérieusement endommagées.

Le long du Tèche, sur l'habitation La Estancia, à M. A. J. Decuir, la sucrerie et 11 cabines ont été renversées.

Sur l'habitation Bartel, l'écurie, la cheminée de la sucrerie et la maison de l'économe sont à bas.

Sur Fairfax, il ne reste que deux cabines debout.

Le hangar aux cannes du capt. Atkinson est démoli.

Sur la propriété Avalon, à M. Henderson, sont enlevées la maison du chef des travaux, trois cabines, deux cheminées, l'écurie et la cheminée de la machine à drainer.

Le Dr Sanders a perdu la cheminée de sa sucrerie, de son nouveau magasin et la cheminée de sa machine à drainer.

L'habitation Calumet, à M. Daniel Thompson, a perdu l'écurie, les cabines et la vieille sucrerie.

Sur Mow, à M. G. G. Zenor, tout est renversé.

Sur Mound, à M. D. R. Calder, la sucrerie a été jetée bas.

A Bayou Salé, M. J. B. Marsh a perdu sa purgerie, son hangar à cannes; beaucoup de ses instruments aratoires et presque toutes ses cabines.

Chez M. T. J. Foster il y a une écurie détruite.

La sucrerie de Midway, à M. S. M. Swenson, a été très endommagée.

Le magasin, douze cheminées et plusieurs cabines sont renversés, à North Bend.

Sur le bas Bayou Salé, M. C. C. Williams a perdu presque toutes ses bâtisses.

Sur l'Atchafalaya, près de l'embouchure du Tèche, MM. Bourdier et Bellissen ont perdu une grande partie de leur hangard, de leur écurie.

Une partie de la sucrerie de Lagonda, à M. L. S. Clarke, a été enlevée.

Sur Glenwild, au Capt. J. N. Pharr, une partie de la raffinerie est à terre.

Les bâtisses de Fairview et de Pine Grove sont fort endommagées.

M. T. M. Cage nous écrit de l'habitation Oakley, Iberville: ici la toiture de la purgerie a été enlevée, les barrières sont renversées, les arbres, déracinés.

On n'a jamais vu pareil ouragan en août, depuis 1856. Je crains que la récolte de riz ne soit fort endommagée. La canne est à la merci des éléments jusqu'à ce qu'elle soit convertie en sucre. J'ai peur d'une mauvaise récolte de la canne, dans les endroits où l'on a un peu abusé des engrais.

—Dans le meeting annuel de la société d'Agriculture qui a eu lieu à Shell Beach, le 12 courant, M. Rob Ridgway a dit en portant un toast "au drainage à la tuile":

"Je trouve que le drainage à la tuile a, en ici, en Louisiane, de meilleurs résultats que dans l'Ohio, l'Indiana et partout ailleurs. Il ajouta de 10 à 15 pour cent de la terre que vous cultivez; il vous épargne la dépense de fossés, la dépense de ponts, presque un tiers du travail du mulet, un tiers du travail de l'homme. Les engrais ne sont plus entraînés par les eaux dans les fossés. La pluie, qui possède des propriétés fertilisantes, pénètre à travers le sol, entraînant avec elle les agents fertilisateurs qu'elle a recueillis dans l'air. L'augmentation dans la valeur de la terre s'élève au double du prix des tuiles. Drainez à la tuile vos terrains, vos maisons et ce qui les entoure, et vous les préserverez de l'invasion des moustiques et des fièvres de marais."

Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Examen de géographie:

—Qu'est-ce que la Nouvelle-Calédonie?

—Une possession française en Océanie.

—Par où passe-t-on pour aller en Nouvelle-Calédonie?

—Par la cour d'assises.

Entre amis.

—Tiens, te v'là! Quéque tu deviens donc?

—Ma vieille, je m'suis *suicidé*.

—???

—Oui, j'ai épousé une demoiselle de Genève!

Dialogue contemporain:

—Tu sais que Durand se marie?

—Ah! ma foi, j'en suis bien content. Puis après un moment de réflexion:

—Et encore pourquoi en serais je content? Il ne m'a jamais rien fait.

Entre bohêmes.

—J'ai dit au vieux Jacob que jamais je ne le payerais de ma vie! jamais!

—N'est ce pas qu'on se sent plus fort quand on a su prendre une résolution virile?

Un employé du chemin de fer se présente au Conservatoire.

—Quelle voix avez-vous? demande l'examinateur.

Le jeune homme, distrait, répond tranquillement:

—J'ai la *voie* 14, monsieur.

DAVID—Décédée à Sandwich, Ontario, Canada, le 21 août, 1888, ROSE DAVID, âgée de 15 ans, fille de Joseph David, de cette ville.

SARRAZIN—Décédé samedi matin, le 25 août à 9 heures, à l'âge de 68 ans et 6 mois PIERRE CHERIE SARRAZIN, natif de Bordeaux, France. Les amis et connaissances des familles Sarrazin et Krebs sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 26 août à 6 heures du matin. Le corps devant être transporté à St-Antoine, Miss., par le Louisville & Nashville RR., par le train de 7 heures du matin. Le convoi partira de la résidence de son neveu Paul Sarrazin 414 rue de Chartres.

Société Française d'Assistance Mutuelle de la ville de Jefferson—Les membres de cette Association sont priés d'assister à l'enterrement de MARCELIN CLUSEAU natif de Castillon, département de la Gironde, France, membre actif de cette Société, décédé à 7 heures 50 minutes du matin à l'âge de 61 ans. La réunion aura lieu à 3 heures et demie, cette après-midi, encoignure Poydras et Dryades.

Par ordre du Président.

S. BETBÈZE, secrétaire.

N. B.—La présence de tous les membres est obligatoire aux enterrements, sous peine des amendes prescrites par la Constitution

26 août—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite lundi, 27 août, à sept heures du matin à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de M. P. E. BRULATOUR. Les parents et les amis sont invités à y assister.

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de **Delbeck & Cie.**, Whiskies célèbres de **Cahn, Belt & Cie.** 10 déc—1an

Avis aux contribuables.

Nouvelle-Orléans, 26 août 1888.

Les contribuables sont par le présent avis informés que le 1er septembre je serai prêt à percevoir les taxes et les licences d'Etat, au coin des rues Chartres et Champs-Elysées, pour l'année 1888 et les années précédentes. Ils sont priés d'apporter avec eux leurs derniers reçus de taxes.

L. ARNAULD,
Percepteur de taxes du 3me et 5me district.
26 août—au 31

A louer

A un prix très modéré.

Les trois magasins, tout ensemble ou séparément, Nos 151, 153 et 155 rue Royale coin St-Pierre. L'encoignure est maintenant occupée par la confiserie de M. A. Lemanne. Possession en sera donnée le 16 septembre 1888.

Aussi—Tout le haut des dits magasins composé de deux étages et divisé en une grande quantité de chambres, convenable pour une grande famille ou pension, occupé maintenant en chambres garnies.

Possession en sera donnée le 1er octobre 1888.

S'adresser à O. J. RIGAUD, Real Estate Agent, 83 N. Rampart st.
26 août—7f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les sociétaires sont notifiés que l'Assemblée Générale Trimestrielle aura lieu à l'Asile, le DIMANCHE, 26 du courant, à 8 heures P. M.

Sujet de discussion pour amender l'Art. 23 de la Constitution.

Par ordre du Président, J. BAYLE.

L. SIMON, Secrétaire.
24 août—3f

A louer.

La propriété No 31 rue Bourbon près Douane, maison et magasin à louer ensemble ou séparément.

A. & C. DENIS,
No 104 rue du Canal.
25 août—PP

A louer.

Une jolie maison de résidence avec toutes les améliorations modernes, et une écurie attenant, convenable pour un entrepreneur de pompes funèbres, située rue St-Louis, près Bourbon, 78. Aussi un piano Mathushek à vendre. S'adresser sur les lieux. 19 août—2 sem PP

Avis.

$300,000.

Nouvelle-Orléans 18 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la First National Bank of Deadwood, Dak., un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

CHAS. SANTANA.
Commis au change de la Louisiana National Bank, Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$300,000.

Nouvelle-Orléans, 18 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Amos Marsh, Orange, N. J., par l'entremise de la Adams Express Company of New York, un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE.
Agent Southern Express Company. Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$300,000.

Nouvelle-Orléans, 8 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

VASELLIO GRISAFFI.
Rue Front, près du Ferry de la rue Jackson, Gretna, Lne.

Avis

$300,000.

Nlle-Orléans, 13 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de F. L. Dant, Rowland, Ky., par l'entremise de la Citizens' National Bank of Louisville, Kentucky, un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 6 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

A. J. DRYSDALE.
Coureur de la New Orleans National Bank. Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$300 000.

Nouvelle-Orléans, 14 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Charles Wiess Altoona, Pa., par l'entremise du Second National Bank of Altoona, Pa., un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

A. J. DRYSDALE.
Coureur de la New Orleans National Bank. Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$300 000.

Nouvelle-Orléans, 13 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, vendu à Cincinnati, Ohio, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

AUG. HARTDEGEN.
Columbus, Ohio.

Avis.

$300 000.

Nouvelle-Orléans, 15 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte d'un déposant par l'entremise de la Wells Fargo & Co. Francisco, Cal., un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

CHAS. SANTANA.
Commis au change de la Louisiana National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$300,000.

Nouvelle-Orléans, 10 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Peter Klein, 93 East Kenzie street, Chicago, Ill., un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE.
Agent du Southern Express Company, Nouvelle Orléans, Lne.

Avis.

$300 000.

Nouvelle-Orléans, 11 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Ellis Richardson, Fort Worth, Tex., par l'entremise de la Merchants National Bank of Fort Worth, Tex., un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

R. JOS. DRUHAN.
Coureur de la State National Bank, Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$300,000.

Nouvelle-Orléans, 16 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Mary L. Calender, 834 Broadway, San Francisco, Cal., un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orléans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE.
Agent Wells Fargo Express Co., Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$300 000.

Nouvelle-Orléans, 17 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Joseph Fishbrough, 129 First Street, Elizabeth, N. J., un vingtième du billet No. 3894, tirage à numéro simple, classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, vendu à Washington, D. C., et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

B. W. CASON.
Agent U. S. Express Co., Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$100,000.

Nouvelle-Orléans, 18 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. M. Wooldridge, Gilliam, Mo., par l'entremise de la Citizen's Stock Bank of Slater Mo., un vingtième du billet No 31,809, tirage à numéro simple, classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

A. J. DRYSDALE.
Coureur de la New Orleans National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000.

Nouvelle-Orléans, 22 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Alonzo Edwards, Ithaca, N. Y., un vingtième du billet No 31,809, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

A. J. DRYSDALE.
Coureur de la New Orleans National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000.

Nouvelle-Orléans, 10 août 1888.

LES soussignés certifient qu'ils avaient en recouvrement pour le compte d'un correspondant à Oxford, Miss., un vingtième du billet No 31,809, tirage à numéro simple, classe H. de la loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

BICKHAM & MOORE.
218 rue Gravier, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000.

Nouvelle-Orléans, 11 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 31,809, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

G. G. TREPAGNIER.
Bonnet Carré P. O., Paroisse St-Jean-Baptiste, Lne.

Avis.

$100,000.

Nouvelle-Orléans, 15 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'un déposant, par l'entremise du Wells, Fargo & Co., San Francisco, Cal., un vingtième du billet No 31,809, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

CHAS. SANTANA.
Commis au change de la Louisiana National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000.

Nlle-Orléans, 16 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de J. Spiro, Michigan City, Ind., par l'entremise du First National Bank de Michigan City, un vingtième du billet No 31,809, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

A. J. DRYSDALE.
Coureur de la New Orleans National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000.

Nouvelle-Orléans, 16 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de S Goldfarb 192 Division street, New York, un vingtième du billet No 31 809, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$100 000.

Nouvelle-Orléans, 17 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Stewart & Bradway, Bridgeport, Ind., par l'entremise de la Indiana National Bank de Indianapolis Ind., un vingtième du billet No 31 809, tirage à numéro simple, classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

A. J. DRYSDALE.
Coureur de la New Orleans National Bank, Nouvelle Orléans, Lne.

Avis.

$50,000.

Nouvelle-Orléans, 18 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Hugh Leddy, No 531 Broadway, New York, un vingtième du billet No 53 283, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE.
Agent Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000.

Nouvelle-Orléans, 9 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'un déposant un vingtième du billet No 53 283, tirage à numéro simple, classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

CHAS. SANTANA.
Commis au change de la Louisiana National Bank, Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$50,000.

Nouvelle-Orléans, 10 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Merchants Bank of Atlanta, Ga., un vingtième du billet No 53 283, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, vendu à la Nouvelle-Orléans, Lne., et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE.
Agent Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000.

Nouvelle-Orléans, 14 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. Bellramini, 50 Broadway, New York City, un dixième du billet No 53 283, tirage à numéro simple, classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation dudit dixième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE.
Agent Southern Express Company, Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$50,000.

Nouvelle-Orléans, 18 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la National Bank of Commerce, Kansas City, Mo., un dixième du billet No 53 283, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

H. KINLER.
Coureur de la Union National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000.

Nouvelle-Orléans, 14 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Henry Hildenbrand, New York, un vingtième du billet No 53,283, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE.
Agent Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

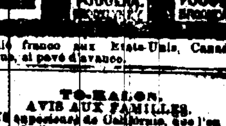
Avis,

$25,000.

Nouvelle-Orléans, 17 août 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de H. McManus, 612 South Twenty seventh street Omaha Neb., par l'entremise de la Commercial Bank de Omaha, Neb., la moitié du billet No 81,769, tirage à numéro simple, Classe H. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, moitié qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Vingt-Cinq Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation de la dite moitié au bureau de la compagnie.

CHAS. SANTANA.
Commis au change Louisiana National Bank, Nlle Orléans Lne.
25août—2f PP



Expédié franco aux Etats-Unis, Canada et Mexique, si payé d'avance.

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.

VINS supérieurs de Californie, que l'on trouve toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 15 fév 88—1anPP.

Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine finissant le 18 août 1888.

LISTE DE DAMES.

Collin A. Mme — Cosgueve A. Mademoiselle

LISTE DES HOMMES.

Tardanne Louis Mons — Du Quesnay Mercier & De
Hoffman T. — Cabaset François Mons
Hebert Mons

G. W. NOTT,
Maître de Poste.

D. H. Holmes.

Nous avons reçu 175 pièces de plus de la plus belle qualité de

SATTEENS IMPRIMÉS FRANÇAIS

DE COULEURS FONCÉES ET DE DESSINS DE CHOIX. NOUS LES VENDRONS 25 CTS LA YARDE.

—AUSSI—

1,000 WALKING JACKETS ANGLAIS

faits spécialement pour le meilleur commerce de détail de la ville de New York, conséquemment ils conviennent pour le commencement de la saison d'automne: bonne épaisseur, bien confectionnés, étoffes telles que: FANCY TWEEDS, BROAD CLOTHS légers, MELTONS. Nous les offrirons à $3.50 et plus ou valeur à moitié de leur valeur réelle.

155 Canal St

6juil—1an—dim mar ven

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.

LEON GODCHAUX.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,

81, 83 et 85 rue du Canal. Nlle-Orléans.

23déc—1an dim mer ven

Voilà une femme raisonnable!

Pourquoi est-elle raisonnable?

Parce qu'elle conduit son mari à la maison qui vend à meilleur marché dans le Sud.

W. G. TEBAULT,

MEUBLES,

37, 39 ET 41 RUE ROYALE.

30 déc—1an Dim. Mer VetC

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.

1er nov 87—mar jeu dim—1V

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.

—CHEZ—

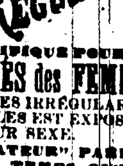
FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES

Les plus jolis MONOGRAMMES gravés aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande.

BRADFIELD'S FEMALE REGULATOR



UN SPÉCIFIQUE POUR
les MALADIES des FEMMES,
ET TOUTES LES IRRÉGULARITÉS AUXQUELLES EST EXPOSÉ LEUR SEXE.

UN "RÉGULATEUR" PARFAIT EN MÊME TEMPS QU'UN TONIQUE PUISSANT.

Si on en fait usage durant le changement de vie, on peut éviter bien des souffrances et des dangers.

DEMANDEZ-EN UNE BOITE AU

BRADFIELD REGULATOR Co
ATLANTA, Ga.

A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.

A. M. & J. SOLARI,

COIN ROYALE & DOUANE,

Ont en magasin et en débarquement,

100 caisses 1/4 Btes Sardines Gillet 14/16 poissons.
200 caisses 1/4 Btes Sardines Gillet 8/12 pois-sons.
1000 caisses Cerises à l'Eau-de-Vie, Qts Pts et 2/3 flacons.
200 paniers Huile d'Olive Plagniol
100 caisses " Vierge, J. L. Duret & Co.
50 caisses Fromage Tête de Maure, nouveau.
9000 livres Fromage Romain.
1000 " Fromage Canestrato.
200 " Fromage Parmesan.
503 " Fromage Cacio Cavallo.
100 Btes ferblanc de 10 livres Anchois au sel.
50 caisses Confitures des Shakers.
1000 livres Chocolat Menier, de Paris.
1000 " Maillard, de New York.
50 barils Chow Chow de Crosse & Blackwell.
25 " Olives de Séville.

5août—3f

M. Alfred Roman,

Ex-juge de la Cour Criminelle, ayant repris l'exercice de sa profession, a ouvert son cabinet au No 36, rue Carondelet, au 1er. Il donnera toute son attention aux affaires civiles et criminelles qui lui seront confiées. Il s'occupera plus spécialement de causes criminelles à la Nlle-Orléans et dans les paroisses St. Charles, St. Jean-Baptiste, St. Jacques et Ascension.

11août—1m

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.

Bureau, 110 rue du Canal. Entre St Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice faisant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

CHEMISES !!

Si, avant tout, vous vous souciez de votre bien-être, achetez vos Chemises et votre linge de dessous chez

GUÉBLÉ

A LA CHEMISERIE PARISIENNE

Elles sont supérieures à tout autre marque et sont vendues à des prix modérés.

Magasin, No 9 & 11, rue St-Charles

(ci-devant 137 rue du Canal).

Fabrique: No 68 RUE ST-LOUIS.

NLLE-ORLEANS.

15 mai—dim jeu—3m

APPEL A QUI SE SOUVIENT.

L'auteur du "*Vieux Salomon*," affaibli par l'âge et la maladie, est incapable, depuis près de quatre ans, de gagner son existence par un travail qui lui convienne, et il se trouve dans une situation désastreuse, que nous voulons soulager de notre mieux. Formé en "*Comité de bon souvenir*," nous faisons un chaud appel à ceux qui n'ont pas oublié l'œuvre courageuse de l'écrivain qui souffre maintenant autant au moral qu'au physique.

Nous avons choisi, pour notre *Président* et pour *Receveur*, M. Alcée Labat, 310 S. Rampart, lequel conservera les noms des donataires en vue d'en faire un jour tel usage que pourront indiquer les circonstances.

L'auteur du "*Vieux Salomon*" demeure rue Tréme, 194, dans la cour.

LE COMITÉ.
24 août—

C. LAZARD & Cie.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés,
D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.

24 oct—87 1 an—dim mar jeu ven

40 sous
Pantoufles légères pour dames.

50c, 75 sous
Pantoufles légères pour dames.

85 sous
Bottes à boutons bien finies, fillettes.

75 sous, $1.00
Pantoufles ouvragées pour messieurs.

$1.25
Souliers bas cousus, pour messieurs.

$2.00
Chaussures cousues, pour messieurs.

$2.50 à $3.00
Belles bottes Fines pour dames.

—IMMENCE ASSORTIMENT DE—

Chaussures en tous genres pour garçons.

Grande variété de Chaussures pour hommes.

Maison ouverte le samedi jusqu'à 10 heures du soir.

L'ÉTOILE ROUGE,

Coin Canal et Passage de la Bourse,

3 mars—6 m—sam dim jeu

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.

Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
NEWTON BUCKNER, Chairman, RODOLPH WORSTE, A. DELVAILLE, JNO. W. LABOUISSE.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. — LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov 87—1an

INSTITUTIONS.

INSTITUT GUILLOT,
316 DAUPHINE.

L'ouverture des classes de cette institution aura lieu LUNDI 3 septembre 1888.
26 août—2 sept PP

Institut Commercial de St. Aloysius,
Au coin des rues Chartres et Hôpital
—Dirigé par les—
FRÈRES DU SACRÉ CŒUR.

Le cours comprend toutes les branches élevées d'une éducation commerciale, aussi l'enseignement de l'Espagnol et du Français sans frais additionnels.

La prochaine session commencera le LUNDI, 3 septembre. 26août—1m

Institut St-Joseph.

L'Institut St Joseph, sous la direction de Mme L. A. Fortier ouvrira ses classes le PREMIER LUNDI de septembre.
31 août—au 30 sept incl

COLLEGE D'ORLEANS.

No. 240 RUE ROYALE—NLLE-ORLEANS.
Rentrée des Classes le 1er Sept. 1888.
COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL.
Enseignement et pension, incluant lit, literie, blanchissage, etc., par mois, $20.
Externat, par mois de $2 à $5.
(Payable d'avance.)
S'adresser à W. E. ROBERT, Directeur.
14 août—1m—mar jeu dim

Académie de Ch. Caron,
158 rue des Remparts.

Ecole du jour et du soir pour garçons et jeunes gens.—Pensionnat et externat.
Anglais, Français, Espagnol, Allemand, Latin, Mathématiques, Tenue des Livres, Sténographie.—Prix très modérés.
19 août—1m tous les dim

COLLEGE ST-ISIDORE.
Troisième district—Nouvelle-Orléans.

Année scolaire commençant le 1er septembre.

Conditions—Pension, enseignement (incluant le cours commercial).

Langues anciennes et modernes et .... par mois.

Pour catalogue s'adresser au

Rév. J. Scherer, C. S. C., Président

2août—2 m—jeud mard dim

Institut Picard.

Pensionnat et Externat pour jeunes filles.

Réouverture des classes Lundi 3 septembre

Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut 379 Esplanade.

25 août—2 mois.

COLLEGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne,
Sous la direction personnelle des Pères Maristes.

Est situé dans une des sections les plus salubres de l'Etat. Il est sur les rives du fleuve Mississipi, 50 milles au dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il est en communication toutes les semaines par bateaux à vapeur et les trains du Mississippi Valley et du Texas Pacific.

Conditions modérées. La prochaine session commence le 2 octobre. Pour plus amples détails, s'adresser au Très Rév. Thomas Heury, Convent P. O., paroisse St-Jacques, Lne ou aux Pères Maristes, Eglise Catholique, Alger, Lne

24août au 2 oct—

Collège Commercial St-Stanislas,
A la Baie St-Louis.

Ce Collège fera la réouverture de ses classes le 13 septembre prochain. Les cours comprendront toutes les branches nécessaires à une éducation commerciale complète. Se procurer des prospectus en s'adressant au Collège. 14 août—1 m

Kentucky Military Institute,
Près de Frankfort, Kentucky.

La prochaine session de cet Institut s'ouvrira Lundi, 10 septembre 1888, et fermera Mercredi, le 19 juin 1889.

Pour informations, s'adresser à D. F. BOYD, Surintendant.
Farmdale P. O., Ky.
29 juil—2m

MADAME GARELLI,
SAGE-FEMME DE 1ère CLASSE,
Diplômée de la Faculté de Paris.

Consultations de 1 h. à 4 h. P. M.

169 RUE REMPARTS, COIN ORLEANS.
16 août—3m—jeu dim

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 25 AOUT—CLASSE No 303
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
23	11	41	77	6	74	36	66	60	50	14	55	42	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans le salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 25 août 1888—4 heures P. M.

J. A. A. MOUSSEAU,
ALEX. HARRIS,
Commissaires

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Réengagement pour une semaine

—COMMENÇANT LE—

DIMANCHE, 26 AOUT.

Mlle ALICE RAYMOND,

La plus grande cornettiste du monde.

Vu que des milliers de personnes n'ont pas pu entendre cette artiste accomplie à cause de la récente tempête, la direction l'a réengagée pour une semaine de plus commençant le dimanche 26 août, afin de permettre à ceux qui ne l'ont pas entendue de jouir de cette fête musicale.

26août—au 2 sept incl.

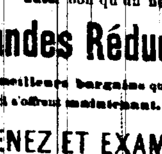
Membres Artificiels

Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par A. McDERMOTT.

200 St Charles, entre Julie et St-Joseph.
21 mai—1 an

Philip Werlein,

135...RUE DU CANAL...135



LE MAGASIN DE PIANOS le meilleur marché DANS LE SUD,

$150 achèteront un PIANO presque aussi bon qu'un neuf.

Grandes Réductions.

Les meilleurs bargains qu'on ait donnés jusqu'ici s'offrent maintenant.

VENEZ ET EXAMINEZ.

18 déc—

American Homestead Company de la Nlle-Orléans.

Organisé en 1883.

Capital autorisé	$3 000 000
Capital souscrit	$684,600
Capital payé	$200,320

Cette compagnie, dont il n'existe qu'une seule plus ancienne dans cette ville, est établie sur les bases les plus solides et les plus conservatrices, et offre aux emprunteurs des avantages tout particuliers.

Les personnes désirant souscrire à la série D qui vient d'être ouverte peuvent se procurer des applications en blanc en s'adressant à un officier ou à un membre quelconque de la Compagnie.

Officiers depuis l'organisation:

ERNEST MILTENBERGER, Président, 34 Camp.
DR. F. FORMENTO, Vice Président, 1 Baronne.
WM FRANTZ, Trésorier, 53 Royale.
P. O. DUCROS, Secrétaire, Chambre 15, City Hall.

21 juil—1m

Changement de local.
Changement de local.

ELKIN & Cie.,

100.....Rue du Canal.....100

Devant changer de local, nous offrons notre grand et complet assortiment de

Tapis, Nattes ET TOILES CIRÉES

aux prix les plus réduits.

Les personnes voulant des occasions de la modicité de ces prix et désireuses d'examiner nos marchandises, sont invitées à les faire dans les quelques semaines qui suivront.

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
165.......Rue du Canal.......165

Un assortiment complet d'instruments d'optique, d'arpentage, de marine et de mathématiques. Attention spéciale consacrée à la réparation de tous les instruments du genre.

Thermomètres à sucre, Saccharimètres vendus et réparés, Boussoles, Lorgnons de théâtre. Un opticien expérimenté est attaché à la maison.

Instruments à dessin, Papier, etc., etc.

Sept—1an—Dim Mar Jeu